

burd'rag

de C.burdin, notre correspondante permanente à saragosse

Spécial San Jorge
et les dragons
de Saragosse



Dans de nombreuses contrées, Saint Georges, San Jorge en espagnol, est considéré comme le patron des chevaliers, notamment grâce à la légende rapportant son intervention miraculeuse à Antioche lors de la Première Croisade.

Cependant, c'est son légendaire combat contre le dragon qui est le plus souvent relayé par les artistes des pays orientaux mais aussi des pays de l'Europe occidentale où il est, d'ailleurs, toujours mentionné comme «San Jorge, patron d'Aragón» (n'en déplaise aux Catalans qui veulent toujours tout s'approprier !).

La Péninsule ibérique adopte un modèle différent puisque le saint est parfois représenté en plein cœur des combats de la Reconquête opposant les Chrétiens aux Musulmans d'Espagne. La propagande (donc ici religieuse) s'appuie souvent sur des mensonges et le détournement historique... De plus, elle ne recigne pas à un certain sens du merveilleux. En l'occurrence, le mythe de ce saint guerrier, de ce «matamore», littéralement «tueur de maures», histoire inventée avec les enjeux qui s'ensuivent – territoriaux, politiques, idéologiques – qui la sous-tendent...

San Jorge est l'un des principaux saints militaires du sanctoral chrétien. De fait, par son statut de martyr, la sainteté de San Jorge qui posait pourtant un problème à l'Église (voir plus loin), a largement mérité son auréole grâce à la résistance qu'il a opposée à ses bourreaux lors des «grandes persécutions» contre le christianisme du début du IVème siècle. Malgré leurs activités militaires, les saints soldats le sont en vertu de ces mêmes activités !! Eh ! Eh ! Au fait, c'est quel numéro dans la série des 10 commandements religieux, le «Tu ne tueras point» ?

Il semblerait que les croisés, une fois de retour en Occident, aient permis une grande diffusion de la légende de Saint Georges.

En Espagne, c'est essentiellement dans le Royaume d'Aragón que son culte s'est implanté et qu'il prend une dimension toute particulière. Cependant, le culte de San Jorge ne s'y est pas implanté très tôt et c'est véritablement grâce à l'action des rois et de la noblesse d'Aragón qu'il finit par s'imposer durablement.

En témoigne l'écu de Saragosse où la Croix de San Jorge est déclinée en trois images.



Les légendes mettant en scène un San Jorge guerrier s'y multiplient et, au XIVème siècle, par exemple, on apprend, grâce à des chroniques anonymes, que San Jorge serait intervenu lors de la prise de Huesca par le roi Pierre Ier en 1096, et lors de la bataille de Santa María del Puig en 1037. (Alors qu'il était sensé être mort depuis longtemps, en 303 !) :



Marzal de Sax - La Bataille de Puig

«Le même jour eut lieu la Bataille d'Antioche, celle de la grande Croisade. Et un chevalier allemand s'est retrouvé dans les deux batailles de cette manière : à la bataille d'Antioche il combattait à pied. Alors San Jorge le prit sur la croupe de son cheval ; et une fois cette bataille gagnée, San Jorge accompagné du chevalier allemand, s'en vint à celle de Huesca.»

Tout le monde sait bien qu'Antioche n'est qu'à un galop de cheval d'Huesca !!

Instrument politique, on se rend compte à quel point la figure de San Jorge guerrier est un outil permettant de glorifier et de sacrifier la Couronne d'Aragón.

Il s'agit pour les artistes qui l'ont représenté non seulement d'exalter la figure du guerrier pourfendeur de Maures, de rendre hommage à son action militaire, mais aussi de l'utiliser pour affirmer une identité historique tout autant qu'une indépendance vis-à-vis d'une Couronne castillane toujours plus prégnante.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que de telles œuvres « aragonisantes » émanent d'ordres et de confréries aragonaises placées sous le patronage du saint chevalier, très attachées à leur origine et à leur saint patron. Elles ne sont d'ailleurs pas les seules et nombre de témoignages de chroniqueurs montrent combien les Aragonais restent attachés à leur royaume, leur Couronne, leurs particularismes et leurs « feudos » (fiefs) qu'ils conserveront, malgré l'unification des couronnes d'Aragón et de Castille, jusqu'au XVIII^e siècle.

Cependant, il convient de remarquer que si San Jorge reste présent dans la production artistique de cette époque (et jusqu'à aujourd'hui), c'est l'épisode de son combat contre le dragon qui inspire davantage les artistes et a été choisi par leurs commanditaires.

Le roi Ferdinand lui-même avait effectivement fait le choix de cette dernière figure de San Jorge pour son sépulcre, (tandis que la reine Isabelle de Castille avait choisi le Saint Jacques, lui aussi, pourfendeur des Maures).

La majorité des informations sur ce saint proviennent de « La légende dorée » de Jacques de Voragine :

L'histoire se déroule dans la ville de Silène en Libye. Dans une mare près de la ville vivait un dragon qui terrorisait les habitants. Pour le calmer, les villageois lui offrait chaque jour une brebis. Mais n'ayant plus de brebis, ils se résolvent à lui donner leurs filles jusqu'au jour où il n'en reste plus qu'une : la fille du roi. Pour son salut, c'est le jour où Georges arrive dans la ville. Pour sauver la princesse, il décide d'affronter le dragon. Après un combat épique, il écrase le dragon et il le ramène dans la ville sous le regard horrifié des habitants. Là, il accepte de le tuer si tous les habitants se convertissent à la foi chrétienne ! (un bas chantage qui n'est pas à son honneur...)

J'aime bien ce saint car c'est justement le seul saint qui a eu, notoirement, une femme dans sa vie ! On raconte d'ailleurs que lorsqu'il fut proposé au pape Gélase Ier en 494 pour sa canonisation (ça ressemble au processus de la Légion d'honneur à titre posthume !) il y aurait eu une grosse polémique, justement à cause de la présence de cette femme !

Quant au dragon, cet animal fabuleux plein de vitalité, croisé de lézard et de crocodile, mais à qui pourtant on a souvent attribué un air un peu pataud, un peu grotesque, et toujours éberlué de se voir ainsi terrassé !

Après avoir répertorié tous les Sant Jordi (puisque il y est nommé ainsi) de Barcelone et les dragons que j'ai pu y rencontrer,

(voir www.cburdin.com, rubrique : divers, Mon Barcelone)

voici les San Jorge de Saragosse et les quelques dragons que j'y ai aussi rencontrés :

Dans l'alhambra, autrement appelé l'Aljaferia, château, non point de défense, mais de villégiatures royales (d'où sa dénomination d'alhambra), construit à partir du XI^e siècle, fut l'objet de grands travaux sous le règne de Pedro IV, dit le Cérémonieux. Une chapelle San Jorge y fut construite et achevée en 1361. Elle contenait un retable dédié à San Jorge et abrita le Saint Graal.

En 1867, la chapelle a été détruite à la suite de l'exécution des travaux de la caserne qui devait occuper les lieux.

Plus tard au XV^e siècle, Ferdinand d'Aragón y fit faire à son tour de gros travaux, dont la salle du trone et son plafond à caisson où un dragon domine l'écu royal :





Dans le premier patio d'entrée au château et face à la porte principale,
ce San Jorge semble être le dernier vestige de la chapelle éponyme

L'église Saint-Sauveur, (XIIème siècle) l'une des trois cathédrales de Saragosse (les deux autres non-consacrées par le pape ne portant que le titre de basilique), plus connue sous le nom de Seo, contient à elle seule deux San Jorge !

Celui du retable de la nef principale. En bois, datant de 1445, œuvre de Pere Joan, il a été remplacé par celui qu'on voit aujourd'hui, œuvre du maître allemand Ans Piert Danso qui a remplacé toutes les scènes par de nouvelles sculptures en albâtre.

Dont le San Jorge :



Dans les églises il faut faire très attention à ne pas confondre San Jorge avec San Miguel, qui combat aussi un dragon (souvent sous forme humaine) mais qui a deux ailes : c'est un ange.

Le San Jorge le plus connu de Saragosse est celui jouxtant la chapelle de San Jorge de la Seo :

Œuvre, d'un sculpteur aujourd'hui anonyme, ce magnifique San Jorge, la main gauche en moins et le casque empanaché, est très concentré sur sa tâche ; un dragon terrassé la gueule ouverte sur sa lance. Petite curiosité : la croix de San Jorge et la gueule du dragon sont peints en rouge !





Au musée de Saragosse, un retable doré de la Renaissance (1569-1572) est décoré de motifs plateresques et figuratifs.

En partie inférieure sont représentées les armoiries du royaume d'Aragon : le signe royal estampillé d'une couronne royale et, sur les côtés, soutenus par des anges, deux écus dont, à gauche, celui arborant la croix de San Jorge.

En partie supérieure, à gauche : San Jorge, à cheval, terrassant le dragon.



Exceptionnellement, apparaît la princesse ! Suppliant qu'on la délivre du sort funeste qui l'attend.



Contre le mur du patio du musée de Saragosse, une copie... ou l'original (ou inversement) de l'écu du patio du Gouvernement d'Aragón : l'écu gothique en grès de l'antiquo palacio de la Diputación del Reino de Aragón. Daté de 1445-1465. Lequel fut détruit par un incendie en 1809. Cet écu avait été retrouvé sur une rive de l'Èbre à côté du Pont de Pierre.



Le bâtiment du musée de Saragosse a été construit à l'occasion de l'Exposition hispano-française de 1908 commémorant le centenaire des Sitios. Ses architectes Ricardo Magdalena et Julio Bravo ont conservé, dans leur réalisation, les briques apparentes et les avant-toits en bois, dans la longue tradition architecturale des palais de la Renaissance aragonaise. Les décors des murs de l'édifice datent donc de cette époque.

On y retrouve le dragon emblématique :





L'église Santa Isabel du Portugal fut érigée en 1678, donc de style baroque.

À l'intérieur, perché sur le retable du maître autel, une statue équestre de San Jorge est l'œuvre de José Ramirez de Arellano.



La Real Maestranza de Caballería de Zaragoza est une institution noble qui a eu diverses fonctions dans la ville de Saragosse et qui a son origine au XIIème siècle :

Pendant et après la conquête chrétienne de Saragosse en 1118, quelques chevaliers de l'aristocratie, suivant les courants chevaleresques qui régnait en Europe à l'époque, se firent appeler Chevaliers de Saint-Georges.

Ce groupe formera plus tard le Chapitre noble, el Capitole de Caballeros e Infanzones de la Ciudad de Zaragoza, dont la date de fondation exacte est inconnue, mais qui est référencée après la conquête de Saragosse. Ce Chapitre, comme les institutions similaires et les confréries, avait pour but de défendre les priviléges des nobles contre la bourgeoisie des villes qui gagnaient lentement des droits et, elle aussi, des priviléges. (belle mentalité !) Le plus ancien document conservé de cette institution, de mars de 1291, par lequel le Chapitre s'engage à travailler avec le Conseil municipal et les syndicats pour maintenir la paix dans la ville.

Au XVème siècle, le Chapitre est devenu une partie de l'armée de Saragosse, pour défendre les priviléges de la ville (ou ceux de la Confrérie ?).

En 1457, il crée la Cofradía de Justadores de San Jorge qui est contrainte d'organiser des joutes et des tournois dans la ville à l'occasion de visites, anniversaires, et mariages royaux, ainsi cela en incombait à la capitale du royaume . Cette confrérie, qui avait son siège à l' Aljafería de Zaragoza, a fini par absorber le Chapitre.

Au début du XVIème siècle, le Chapitre demande à Ferdinand d'Aragón de confirmer les ordinations pour la création de la Confrérie des Chevaliers et des Infanzones sous les auspices de Saint Georges, patron, donc, d'Aragón et de la chevalerie. Fernando confirme la création le 24 mai 1505.



[...] En 1835, La Real Maestranza de Caballería de Zaragoza instale finalement son quartier général dans la maison de Miguel Donlope, maison que les chevaliers finissent par acheter en 1912, et connue aujourd'hui comme Palacio de la Real Maestranza De Caballeria.

Cet imposant palais avait été construit entre 1537 et 1547 à la demande de Don Miguel Donlope, juriste influent de Saragosse, converti et adepte des doctrines érasmistes, ce qui lui causa des problèmes avec l'Inquisition, pourtant résolus avec sa nomination en tant que parent du Saint-Office !

En référence aux nombreuses connotations sur San Jorge, de multiples représentations du chevalier ornent les différents lieux de ce palais.

Dès l'entrée dans le patio intérieur, sous l'escalier principale, on découvre une belle sculpture équestre du saint,



qui, conformément aux principes élitistes et protectionnistes des membres de la Confrérie ne combat pas un dragon... mais un bourgeois, sous les traits d'un Maure, (voir page suivante), histoire de semer le trouble et d'embrouiller le regardeur... (de "marear la perdiz" en espagnol)...



Diverses tapisseries reproduisent la croix de San Jorge ou San Jorge lui-même, ornent les murs des escaliers :



et dans un des salons est conservée LA Tapisserie de San Jorge, une pièce du début du XVIème siècle :



Et un tapis bien usé par les ans (et les pas) :



Un autre San Jorge de facture nettement plus ancienne que le précédent :



Celui-ci, terrassant un dragon très reptilien muni de bras, est date de 1936 :



La médaille de l'ordre de la Confrérie de San Jorge de Saragosse :



Musée de l'origami : un San Jorge de Dave Brill :





Au musée Pablo Gargallo, un San Jorge de Pablo Gargallo, dessin de 1910



Le dragon tout seul le plus remarquable et le plus sympathique de Saragosse est celui qui se baigne dans le bassin face à l'ancienne gare du Nord ;

Sculpture de près de 3m de haut, œuvre de Carlos Ochoa Fernández, était prévue de 20 m de haut pour être installée sur une place adjacente. Ce qui n'eut pas lieu faute de budget. Dommage !

Dans les rues, sur les façades, il n'est pas rare de rencontrer des représentations de San Jorge ou simplement de dragons sinon de croix, artistiques ou non :



et un mur peint, récent, à l'orée du quartier Oliver :



Il y a aussi l'Université San Jorge dite de Saragosse, mais c'est à 23 km de Saragosse, à Villanueva de Gállego, province de Saragosse

Il y a forcément une rue San Jorge à Saragosse,



et un hôtel San Jorge qui n'est même pas dans cette rue !



Et parfois on rencontre un San Jorge insolite :





Des vitrines de magasins montrent des San Jorge amusants ou ludiques :



La fête annuelle de San Jorge, le 23 avril, donne lieu à diverses manifestations culturelles telles qu'expositions sur le thème de, salon du livre, atelier pour enfants, spectacles, concerts, cirque, conférences, diverses visites guidées de lieux emblématiques de la ville etc, San Jorge étant souvent prétexte à festivités... (une des nombreuses festivités !) et devant se prolonger les jours suivants la fête proprement dite.



Depuis 1984, le Conseil général d'Aragon décerne des médailles et des récompenses à différentes personnalités aragonaises. C'est la récompense la plus importante décernée par le gouvernement d'Aragon.

Sur la Plaza Aragón de Zaragoza, en face de la statue de Justicia de Aragón, un drapeau floral d'Aragon est composé avec la collaboration des citoyens. (voir page précédente)

Les corridas marquent le départ de ces festivités avec la Feria de San Jorge (annulée en 2020)



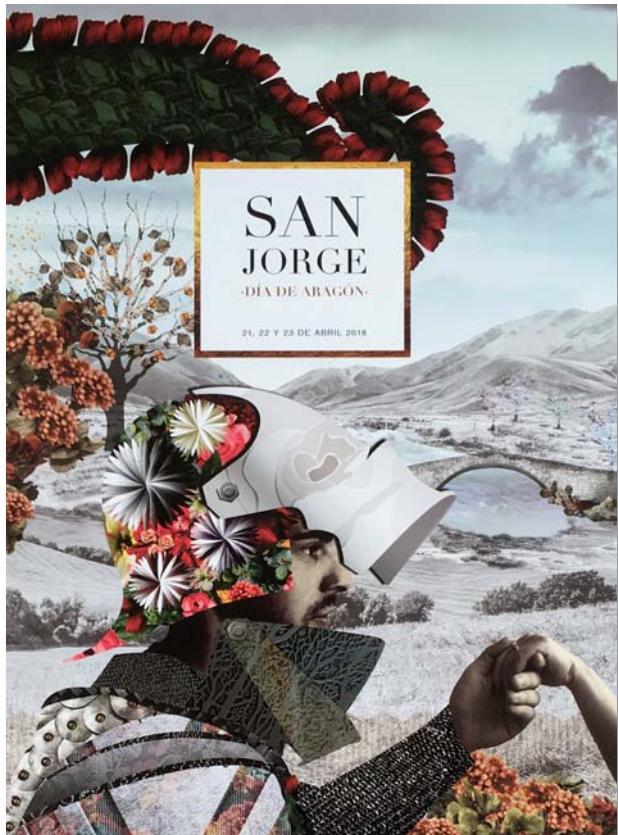
Le 23 avril, c'est aussi la fête du livre (évidemment en 2020, ça n'a pas eu lieu),



et incitations commerciales diverses...



Cela donne prétexte à la création de nombreuses affiches célébrant les diverses manifestations, et de concours auprès des élèves d'écoles d'art, sujet d'une exposition retrospective qui eut lieu dans le bâtiment du gouvernement d'Aragón en 2018 : quelques exemples :



Et j'en ai dessiné un aussi :



*

« Le temps a considérablement érodé le prestige des dragons.
Nous croyons au lion comme réalité et comme symbole ;
nous croyons au minotaure comme symbole et non comme réalité ;
le dragon est peut-être le plus connu,
mais aussi le moins chanceux des animaux fantastiques.
Cela nous paraît enfantin et a tendance à contaminer les histoires dans lesquelles il apparaît avec puérilité.
Il ne faut cependant pas oublier qu'il s'agit d'un préjugé moderne,
peut-être causé par l'excès de dragons dans les contes de fées. »

Jorge Luis Borges